

le magazine du campus de l'UNIL | le savoir vivant |

L'uniscope

RENCONTRE

Portrait de Christophe Clivaz, professeur et conseiller national (p. 6)

SAVOIRS

Franciska Krings s'exprime sur les caméléons de l'entretien d'embauche (p. 13)

INTERVIEW DU MOIS

La caméra de Stéphane Goël a suivi le quotidien de Jacques Dubochet (p. 16)

Ce que révèlent les récits de l'effondrement

Gabriel Salerno, doctorant à l'Institut de géographie et durabilité, étudie les discours d'anticipation sur le problème environnemental. Il présentera ses analyses à La Grange de Dorigny lors du prochain Labo 6x15'. (p. 4)



F. Ducrest © UNIL

Image du mois

LE SOMPTUEUX VORTEX a été l'une des stars des Jeux olympiques de la jeunesse, qui se sont déroulés du 9 au 22 janvier. Il accueillera des étudiants dès septembre 2020.



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

www.instagram.com/unilch



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER

www.twitter.com/unil

Lu dans la presse

«Aujourd'hui, la majorité de la population ne se dit pas athée, mais ne se désaffilie pas de l'Église non plus. La religion fait partie de l'identité, mais le lien avec l'Église se fragilise. Chaque génération semble être un peu moins religieuse que la précédente.»

Jörg Stolz, sociologue des religions, dans un article du *Nouvelliste*.



Édito

de **Francine Zambano**
rédactrice en chef

Ces dernières années, face à la crise écologique, une série de théories dites de l'effondrement sont apparues sur la place publique. Doivent-elles être prises au sérieux? Que disent-elles de

notre vision de l'Histoire? En ouverture de *l'uniscope*, le doctorant Gabriel Salerno s'exprime sur ce vaste sujet.

Suit un portrait du Valaisan Christophe Clivaz, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, qui a obtenu un siège écologiste au Conseil national. De son côté, le professeur Michael Piotrowski lance un projet de recherche innovant: il souhaite créer des modèles informatiques permettant aux machines de prendre en compte l'incertitude qui caractérise certaines données

dans les sciences humaines. Quant aux étudiants Enéa Cordoba et Marc Prébandier, ils ont parcouru la Suisse en été 2018, filmant une traque aux déchets, et en ont tiré une websérie intitulée *Trash Talk*.

Franciska Krings, de la Faculté des hautes études commerciales, vous parle de ses études sur le comportement de candidats à l'embauche, qui adaptent leur personnalité selon le degré de compétitivité ou d'innovation de l'employeur. À lire ensuite un article consacré à Daniel Fink, qui évoque

Campus durable

FAIRE ENTRER LE MANAGEMENT DANS L'ÈRE DE LA DURABILITÉ et de la responsabilité sociale, tout en mettant à profit les nouvelles technologies. C'est le but du nouveau centre de compétences «The Enterprise for Society Center» (E4S), fruit d'une collaboration entre l'UNIL, l'EPFL et l'International Institute for



© DR

Management Development. La première étape de cette mise en commun de forces se concrétisera sous la forme d'un **Master en management durable et technologie**, dans lequel interviendront des enseignants issus des trois institutions lausannoises.

Petite astuce

UN ABONNEMENT D'ESSAI MOBILITY GRATUIT pour les étudiants, pendant quatre mois, telle est l'offre proposée par l'entreprise de partage de véhicules. Toutes les personnes inscrites en bachelor ou master d'une université ou haute école spécialisée suisse

peuvent en bénéficier, sans engagement. Mobility met aussi à disposition un abonnement annuel de 70 francs pour les étudiants, au lieu de 129 francs. Pour une escapade journalière ou encore un déménagement, vous pourrez réserver le modèle de votre choix parmi les 2890 véhicules des 1480 emplacements répartis dans toute la Suisse.

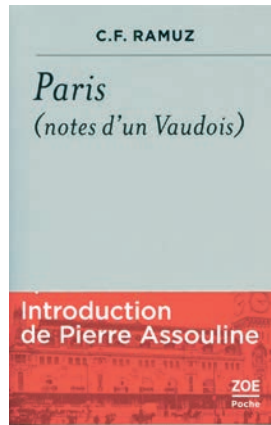
mobility.ch/fr > S'inscrire > Offres spéciales: Étudiants



© Mobility société coopérative

Terra academica

RAMUZ SE REVOIT «PETIT VAUDOIS» À PARIS et il raconte comment cette ville, si difficile d'accès, lui a permis de trouver sa propre écriture, en lui administrant une leçon de liberté qu'il ne pouvait pas prendre en Suisse, là où, au contraire, tout est corseté, même le français que nous sommes censés imiter dans ce qu'il a de plus classique. Ce texte paru en 1938 évoque ses divers séjours parisiens, dont le premier en 1900. Contrairement aux personnes qui dénigrent, Ramuz comprend la grandeur, l'assurance, voire l'insolence de Paris, le passé accumulé, l'attraction pour ce pôle universel, qui se désintéresse un peu trop du national et de «la» province, de nos jours on dirait la France périphérique; on le suit quand il parle de l'homme privé de soleil en ville, ou de la mainmise sur la planète, lui dit «l'univers», on glisse de hier à aujourd'hui. Une jolie réédition sous la direction de Daniel Maggetti et Stéphane Péterman.



une exposition de photos de prisons suisses qu'il a mise sur pied avec le photographe bâlois Peter Schulthess.

En ce début d'année *l'uniscope* donne la parole au cinéaste Stéphane Goël, qui a suivi Jacques Dubochet pendant des mois et en a tiré un film documentaire joliment intitulé *Citoyen Nobel*, lequel sera projeté dès le 4 mars sur les écrans romands. En clôture de votre magazine Jacques Ehrenfreund présente le Centre interdisciplinaire d'études juives (CIEJ), implanté à la Faculté de théologie et de sciences des religions.

Entendu sur le campus

«J'adore ces petits panneaux roses, j'ai l'impression d'être une olympienne.»

Une étudiante pendant les Jeux olympiques de la jeunesse.

Le chiffre

29 c'est le nombre de **projets déposés auprès du programme d'accélération UCreate3**, mis en place par le Hub entrepreneuriat et innovation. Les organisateurs se réjouissent de constater une grande diversité parmi les facultés représentées.

Les uns et les autres

YUKO ULRICH, MAÎTRE-ASSISTANTE AU DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET ÉVOLUTION DE LA FACULTÉ DE BIOLOGIE ET DE MÉDECINE, a obtenu un «**ERC Starting Grant 2019**». Cette prestigieuse bourse dédiée aux jeunes chercheurs et chercheuses d'excellence est octroyée par le Conseil européen de la recherche. Ce financement de 1,5 million d'euros sur cinq ans lui permettra de mener un projet visant à comprendre comment l'organisation d'une société peut réduire la transmission de maladies, en l'occurrence chez les fourmis.



© Alex Wild

BRÈVES



PHÉNOMÈNE DE MODE?

Alors qu'au Moyen-Âge les restrictions alimentaires étaient édictées par des règles religieuses et morales, aujourd'hui les individus sont souvent seuls face à leurs propres choix. Chacun élabore son régime personnel «sans» viande, glucides ou gluten. Mais sur quelles bases? Quête de la perfection? Phénomène de mode? Bienfait avéré pour sa santé? **Rendez-vous le 19 février 2020** avec deux chercheurs de l'UNIL, Eva Pibiri et Salvatore Bevilacqua, pour une comparaison entre les mangeurs du Moyen-Âge et ceux d'aujourd'hui. Détails et inscription sur unil.ch/alumnil.

L'USAGE DU CONTE

Professeure de littérature comparée à la section d'anglais, **Martine Hennard Dutheil de la Rochère** a été nommée **docteur honoris causa de l'Université d'Angers**, qui a salué sa contribution majeure à l'étude des contes



© Université d'Angers

de fées, de l'Antiquité à nos jours, sous l'angle de la traduction, qui fait voyager les textes dans l'espace et le temps, ce qu'elle appelle «l'écriture traductive», puisqu'elle pense, comme Angela Carter, dont elle est l'une des meilleures connaisseuses et découvreuses, que la lecture et la traduction sont des expériences aussi créatives que l'écriture elle-même. La professeure de l'UNIL collabore avec l'Université d'Angers sur la «littérature brève», le conte et la nouvelle. Son nom voyage dans le monde entier grâce à l'usage du conte.

UN PÔLE DE RECHERCHE SUR LES MICROBIOMES

Le Fonds national suisse a attribué à l'Université de Lausanne, en collaboration avec l'École polytechnique fédérale de Zurich, un pôle de recherche national dédié aux écosystèmes microbiens. L'objectif: percer les mystères de ces bactéries qui évoluent dans la nature et à l'intérieur de nos intestins. Une vingtaine d'experts issus des deux institutions ainsi que du CHUV, de l'EPFL et des Universités de Berne et Zurich seront coordonnés dès cette année par le professeur Jan Roelof van der Meer, directeur du Département de microbiologie fondamentale de l'UNIL.

Raconte-moi la fin du monde

Face à la crise écologique, les théories de l'effondrement ont fait leur apparition dans le débat public. Elles seront décortiquées par le doctorant Gabriel Salerno le 21 février à La Grange de Dorigny.

Lysiane Christen

Quand il s'agit de prévoir le pire, l'être humain sait faire preuve d'imagination. Nouvelle ère glaciaire, crise alimentaire mondiale, choc pétrolier ou pandémie apocalyptique... Du *Jour d'après* à *Interstellar*, en passant par *Mad Max* ou la série *The Walking Dead*, le thème de la fin du monde inspire depuis longtemps les fictions grand public.

Mais l'idée d'un avenir dystopique n'est pas limitée au domaine du divertissement. Face à la crise écologique, ces dernières années ont vu naître une série de théories dites de « l'effondrement » qui prédisent la chute de notre civilisation industrielle pour la fin du siècle – voire déjà d'ici 2030. Doivent-elles être prises au sérieux? Que disent-elles de notre vision de l'Histoire? Le 21 février à La Grange de Dorigny, le doctorant à l'Institut de géographie et durabilité Gabriel Salerno, spécialiste des discours d'anticipation sur le problème environnemental, présentera cette thématique à l'occasion du prochain Labo 6x15' (voir encadré).

Émises par des ingénieurs, des mathématiciens, des psychologues ou encore des enseignants, ces prédictions catastrophistes se fondent pour la plupart sur des scénarios climatiques possibles fournis par des experts internationaux. À l'image du dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qui a calculé une hausse moyenne de la température jusqu'à 4,8 °C

d'ici 2100 depuis la période préindustrielle. À partir de ces estimations, les penseurs de l'effondrement prédisent que cette situation pourrait causer le déclin de l'ensemble de notre organisation si rien n'est fait pour l'éviter.

Pour échapper au pire, certains auteurs prônent alors des stratégies : s'armer, apprendre les rudiments de la survie et aménager son bunker, comme le propose le survivant et informaticien suisse Piero San Giorgio. Ou, au contraire, miser sur la coopération en recréant du lien avec ses voisins, utiliser des monnaies locales et s'initier à la permaculture, à l'instar de l'enseignant britannique Rob Hopkins, l'un des fondateurs du mouvement des villes en transition. D'autres vanteront plutôt les promesses technologiques de la géo-ingénierie, un domaine de recherche financé notamment par les États-Unis, qui projette par exemple d'injecter des particules réfléchissantes dans la stratosphère pour refroidir le climat.

Ne pas tout mélanger

Pour Gabriel Salerno, il est important de distinguer au sein de ces discours ce qui relève du diagnostic environnemental ou de l'anticipation. « Nous ne pouvons pas connaître le futur. Les rapports du GIEC sur lesquels se basent ces auteurs ont rapporté des faits et proposent des scénarios climatiques. Ils ne disent pas, en revanche, comment l'humanité va réagir. Allons-nous nous adapter? Allons-nous entrer en guerre ou créer un monde résilient? Ceux qui répondent à ces questions ne font parfois

pas preuve d'assez de prudence », lance celui qui a étudié plusieurs dizaines d'écrits sur le sujet. Un manque de retenue qui, selon lui, « conduit à rejeter leurs prédictions et malheureusement à invalider en même temps le constat de l'urgence écologique qui, elle, est prouvée ».

Souvent issus du milieu de la recherche, les auteurs qui développent ces idées le font pourtant en marge du circuit traditionnel de la science, sur la base de leurs intuitions. Ainsi, bien que certains discours se réclament d'une démarche « transdisciplinaire » – telle la collapsologie présentée par le biologiste français Pablo Servigne comme « l'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder » – ils ne relèvent pas de la science à proprement parler. « Il convient mieux de les qualifier de « récits » ou « d'imaginaires », souligne Gabriel Salerno.

Un concept flou

Derrière son fort pouvoir émotionnel, la notion « d'effondrement » porte en elle-même une part d'indétermination, poursuit cet ancien assistant du professeur honoraire Dominique Bourg. S'agit-il d'une rupture brutale ou d'une transition lente? D'un mécanisme récurrent à travers l'Histoire ou propre à la conjoncture particulière d'une société? Le concept fait débat au sein même de la littérature scientifique qui étudie les fins de civilisations passées comme celle de l'île de Pâques ou de l'Empire romain.

Une situation qui complique parfois les discussions, comme l'a constaté le doctorant à l'occasion d'une assemblée participative des Imaginaires des futurs possibles – une série de conférences et d'ateliers menés au Théâtre de Vidy, dans lesquels il est impliqué. « J'ai vu des personnes qui ne se comprenaient pas simplement car elles n'avaient pas la même perception du terme. »

L'idéologie moderne ébréchée

Allant jusqu'à créer chez certaines personnes un « burn-out écologique », les récits de l'effondrement nous confrontent à l'idée plutôt

LABO 6X15', UN SPECTACLE KALÉIDOSCOPIQUE

Le 21 février, la fin du monde sera déclinée à travers six performances de 15 minutes menées dans le foyer de La Grange de Dorigny. Fin du capitalisme? Fin de la planète? Le chercheur Gabriel Salerno ainsi que six artistes de la scène contemporaine (Delphine Depres, Jocelyne Rudasigwa, Alain Freudiger, Chloé Delarue et un duo formé de Robin Michel et Thibault Walter) auront carte blanche pour explorer cette thématique. La soirée sera « centrée sur l'écologie mais pas seulement », précise Nicolas Carrel du service Culture et médiation scientifique, concepteur des Labos 6x15'.



Gabriel Salerno étudie les discours d'anticipation sur le problème environnemental. F. Imhof © UNIL

angoissante de la destruction de l'univers que nous connaissons, mais aussi de l'extinction possible de notre propre espèce. Un enjeu qui a incité Gabriel Salerno à s'intéresser à la philosophie de l'Histoire. « Encore profondément imprégnée par l'idéologie du progrès, qui décrit notre existence comme une évolution linéaire et illimitée vers le mieux, la pensée de notre siècle est de plus en plus bousculée par ces nouveaux imaginaires. »

Car ceux-ci véhiculent des représentations différentes du cours de l'Histoire, a-t-il constaté. « Les collapsologues par exemple, ont plutôt une conception cyclique ou spiraloïde du temps. Ils acceptent le déclin de notre civilisation et cherchent à en construire une autre sur de nouveaux fondements. Ils se rapprochent ainsi des pensées grecque et romaine de l'Antiquité qui identifiaient le cycle des civilisations à celui de la vie (naissance, croissance, apogée, déclin, renaissance, etc.). Les survivalistes, eux, entrevoient une pente descendante: un avenir plus sombre, plus chaotique qu'aujourd'hui. Ils s'attendent à une société brisée, où chacun sera livré à lui-même et devra lutter pour la survie. En

revanche, la géo-ingénierie reste, elle, dans le prolongement de la pensée moderne et de son idéal de toute-puissance et toute-maîtrise en prétendant que l'humain aura les capacités de réparer la nature », résume le chercheur.

« Nous sommes mal barrés »

Lui-même s'avouant « très pessimiste » sur la question de l'avenir, Gabriel Salerno se dit convaincu de vivre une « époque charnière ». « Depuis 50 ans, les problèmes environnementaux sont pointés du doigt et nous n'avons même pas réussi à les stabiliser. Au contraire, ils augmentent plus vite encore. Autant dire que nous sommes mal barrés ! » Sa plus grande crainte: l'éventualité d'une montée de la violence, dont il reproche à de nombreux auteurs, comme Pablo Servigne, d'en faire abstraction. « J'ose espérer qu'on n'en arrive pas là, mais les leçons de l'Histoire nous montrent que migrations, tensions, famines et autres problèmes de cette envergure n'ont jamais apporté paix et sérénité », déplore-t-il.

C'est pourquoi le Vaudois s'attache à un discours d'espoir, qui protège les droits fonda-

mentaux et encourage les individus à agir. « Car c'est là que réside la puissance des récits, lance-t-il: dans leur capacité à mettre en mouvement la société civile, à réunir des gens qui s'entendent sur les mêmes choses et qui souhaitent construire un futur auquel ils croient », positive l'environnementaliste.

► Labo 6x15' « Fin du monde » Six performances de 15 minutes

Vendredi 21 février, 20h
Foyer de La Grange de Dorigny
10 fr. tarif unique

Christophe Clivaz, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, est devenu fin 2019 le premier conseiller national Vert et valaisan. Portrait d'un scientifique engagé.

Il se bat pour un tourisme respectueux

Noémie Matos

Tout vient à point à qui sait attendre. Ce proverbe sied bien à Christophe Clivaz, professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité à l'UNIL. Il a obtenu un siège écologiste et valaisan au Conseil national, une première historique, après trois tentatives infructueuses. Nous voilà installés avec lui dans la jolie salle des pas perdus au Palais fédéral, profitant d'un moment de répit dans son agenda chargé, entre le *lunch* et une séance avec ses collègues de la Chambre basse. « Mes précédentes candidatures ont plutôt

servi à faire passer des messages. En 2019, le climat est devenu un thème fort et les mentalités ont évolué dans tous les milieux », affirme-t-il, avec l'accent ensoleillé du Vieux-Pays. Le politologue, décontracté dans son impeccable costume, est dorénavant membre de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie.

Christophe Clivaz, à l'instar de ses nouveaux camarades, a été assailli par les journalistes pendant la période électorale de 2019. Le Vert, plutôt habitué à répondre aux médias régionaux pour parler avenir des stations

de ski et prôner un tourisme « quatre saisons » comportant une offre pour les visiteurs plus ancrée dans l'agriculture et la culture locales, a été invité dans l'émission décalée de la RTS *120 Minutes*. Le quinquagénaire y avait avoué son côté timide. « Mais je me soigne », précise le Sédunois originaire de Randogne (Valais), avec un grand sourire. Ses premières prises de parole en public, en tant que discret étudiant à l'UNIL ? « C'était difficile, puis j'ai pris confiance », glisse celui qui a opté pour les sciences politiques, « vite intéressé à comprendre comment fonctionne l'action de l'État ». Notre interlocuteur, qui a grandi

BIO EXPRESS

- 1969** Naissance le 7 janvier à Sierre (Valais)
- 1992** Licence en sciences politiques (UNIL)
- 1995** Diplôme d'études supérieures en management et analyse des politiques publiques (Université de Genève)
- 2000** Doctorat en administration publique à l'UNIL
- 2002** Professeur à l'Institut économie & tourisme de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale à Sierre
- 2008**
- 2009** Conseiller municipal à la Ville de Sion
- 2019**
- 2009** Professeur assistant, puis associé, à l'Institut universitaire Kurt Böch à Sion
- 2014**
- 2013** Député au Grand Conseil valaisan
- 2016**
- 2015** Professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL, à Sion



Lorsqu'il ne siège pas au Conseil national, Christophe Clivaz enseigne au sein de l'Institut de géographie et durabilité. F. Imhof © UNIL

à Venthône au-dessus de Sierre, a été sensibilisé tôt aux questions paysagères, assistant à l'urbanisation de la station de Crans-Montana. Il s'est demandé ce qu'il était possible de faire pour limiter la frénésie immobilière.

S'y est ajoutée pendant ses études une prise de conscience environnementale. « Je ne suis pas issu d'une famille d'écologistes. Enfant, j'accompagnais mon père vigneron pour effectuer environ dix traitements par an. Les grandes entreprises parvenaient à nous vendre des engrais inutiles par rapport à ce dont le sol avait besoin. Et une fois mon permis obtenu, je roulais avec ma moto de 600 cm³ sans me poser de questions », se souvient Christophe Clivaz, désormais adepte des transports publics et du vélo.

Dans l'arène

Après dix ans passés dans la capitale olympique, le jeune chercheur revient dans son canton d'origine, avec en poche une licence de l'Université de Lausanne, un diplôme d'études supérieures de l'Université de Genève en management et analyse des politiques publiques, et enfin une thèse de docto-

rat à l'UNIL sur l'écologisation des politiques suisses et valaisannes du tourisme, déposée en 2000. Il poursuit sa voie dans l'enseignement et la recherche, notamment en tant que professeur à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale, dans la filière économie et tourisme. En parallèle, Christophe Clivaz se lance en politique en 2005, sous la bannière écologiste. Conseiller général à la Ville de Sion et, quatre ans plus tard, conseiller municipal jusqu'à fin 2019, le politologue est devenu aussi politicien. Pour, simplement, tenter de faire bouger les choses, lui qui affirme ne pas être tombé « dans la marmite politique ».

En 2015, le spécialiste du tourisme est nommé professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité sur le site de Sion de l'UNIL. Pour le Master en études du tourisme, Christophe Clivaz supervise entre autres des projets de recherche-action. « Une collectivité ou une entreprise touristique donne aux étudiants un mandat non rémunéré pour qu'ils effectuent un état des lieux et proposent des solutions sur un problème donné. Ils se mettent dans la peau d'un conseiller », explique l'enseignant. Il veut faire prendre conscience à ses étudiants désireux de se lancer dans un projet touristique qu'il faut tenir compte de la dimension politique, du cadre réglementaire ainsi que des soutiens existants, sans oublier les jeux d'acteurs : qui collabore ou qui est en conflit avec qui sur tel territoire ? Des enjeux qu'il traite également dans le cadre d'une formation continue UNIL-EPFL, le CAS « Tourisme, innovation et durabilité », dont il est le responsable.

Stoïcisme et ténacité

Les *clashes*, Christophe Clivaz en a connu, en tant qu'intellectuel écologiste en Valais. Il a défendu la Lex Weber limitant les résidences secondaires en Suisse, acceptée en 2012 mais rejetée par les trois quarts des Valaisans. Flegmatique, le professeur a maintenu son cap dans les débats avec des détracteurs « qui ont mené une campagne de désinformation, agressive ». Il souligne ne presque jamais avoir subi d'atteintes personnelles. Un secret ? « Je reste volontiers boire un verre après les débats et j'écoute mes adversaires. Malgré ma timidité, je suis assez convivial ! »

Le nouveau conseiller national ne songe pas à se consacrer uniquement à la politique. « Mon activité de professeur à temps partiel nourrit mes réflexions. J'aime écrire, participer à des projets de recherche. » Actuellement, il analyse comment, avec des collègues membres comme lui du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne, les pratiques

sportives d'altitude (alpinisme, peau de phoque) évoluent avec les changements climatiques, en utilisant les refuges de montagne comme observatoires et ses usagers comme interlocuteurs. « Le dégel du permafrost a rendu certains itinéraires impraticables. Les cabanes connaissent des soucis d'approvisionnement en eau ou de gestion des déchets et de l'énergie. » Il a aussi coécrit *Tourisme d'hiver, le défi climatique* (Presses polytechniques et universitaires, 2015). Dans ce livre, il dresse la liste des problèmes liés au réchauffement, auxquels les stations se confrontent : par exemple, la fonte du pergélisol engendre des risques sécuritaires par rapport aux pylônes des remontées mécaniques. Et il y propose des solutions pour un tourisme alpin plus durable.

Crapahuter dans les Alpes

La montagne, le Sédunois l'étudie, la défend en plaçant pour une meilleure desserte par les transports publics, l'arpente en tous sens... et s'y ressource, surtout dans la paisible vallée du Trient. « En tant que touriste, je ne vais pas loin. Quand mes enfants étaient petits, nous passions souvent nos vacances à la mer. Maintenant, si nous quittons la Suisse pour les vacances, c'est plutôt pour des villes proches, en Italie, France, Belgique... »

Pendant son temps libre, Christophe Clivaz court pour se vider la tête. Et pour s'entraîner, en vue de courses comme Sierre-Zinal. « Je participe aussi à des trails. J'aime le côté défi et sac à dos, le fait de discuter avec les autres participants et les parcours dans de beaux paysages. » En hiver, place au ski alpin. Une anecdote lui revient : un jour, dans une télécabine à Crans-Montana, une dame le reconnaît et lui dit qu'il n'a pas le droit de skier, lui qui critique l'enneigement artificiel. « C'était presque drôle. Ce n'est pas parce qu'on considère qu'il y a trop de canons partout qu'on ne va pas profiter des pistes ! » Cash, Christophe Clivaz assume pleinement ce genre de petites contradictions qui font la richesse de la nature humaine.

➤ Master en tourisme : unil.ch/met/fr/home.html

➤ formation-continue-unil-epfl.ch
 > Formations
 > Tourisme, innovation et durabilité (CAS)



SELECTION OFFICIELLE
JOURNEES
DE SIOLEURE



Schweizer Ne...

129u Dubochet milite pour
un virage énergétique

Jacques Dubochet Le Nobel suisse qui a «inventé l'eau froide»

Jacques Dubochet, biophysicien, ne manque ni de génie ni d'humour

Voire il deva
les vitrilles
recherche
un pou
ou
en p
la m
s'expli

subra
scolaire

DREAMPIXIES PRÉSENTE

CITOYEN NOBEL

UN FILM DE
STÉPHANE GOËL

scénario STÉPHANE GOËL et EMMANUEL GÉTAZ réalisation STÉPHANE GOËL image CAMILLE COTTAGNOUD et NICOLAS VEUTHEY
son MASAKI HATSUI, CARLOS IBANEZ DIAZ et DAVID CAVALLLO musique NICOLAS RABAEUS montage KARINE SUDAN mixage JÉRÔME CUENDET
étalonnage ROBIN ERARD produit par EMMANUEL GÉTAZ/DREAMPIXIES en coproduction avec RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE
avec le soutien de OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, FONDS CULTUREL SUISSIMAGE, SUCCÈS CINEMA, SUCCÈS PASSAGE ANTENNE, ERNST GÖHNER STIFTUNG,
FONDATION UBS POUR LA CULTURE, UNIL avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de la LOTERIE ROMANDE

WWW.CITOYENNOBEL.COM

dreampixies

RTS
Radio Télévision
Suisse



Produit et coproduit par
DREAMPIXIES

CINÉFORUM

LOTTERIE
ROMANDE

ERSTGÖHNER

ERNST GÖHNER STIFTUNG

SWISS FILMS

Unil

agora

Un outil informatique pour tenir compte du doute dans les sciences humaines? Le professeur Michael Piotrowski lance un projet de recherche innovant.

L'incertitude, un casse-tête pour les humanités numériques

Lysiane Christen

Réalité virtuelle, web-docs, bases de données collaboratives, jeux vidéo... Les possibilités offertes par le numérique ouvrent des perspectives immenses pour les sciences humaines. Un domaine où l'UNIL porte des projets pionniers, comme celui de Collart-Palmyre, qui a permis de reconstruire en trois dimensions un monument antique détruit par l'État islamique.

Dans cette dynamique de numérisation, Michael Piotrowski, professeur assistant en humanités numériques à la Faculté des lettres, lance en février une recherche d'une année soutenue par un financement « Spark », nouvel instrument du Fonds national suisse dédié aux projets non conventionnels. Son ambition : créer des modèles informatiques permettant aux machines de prendre en compte l'incertitude qui caractérise certaines données dans les sciences humaines. « Bon nombre des connaissances que ces disciplines étudient et produisent ne sont pas nécessairement vraies ou fausses mais peuvent comporter un degré d'incertitude. Il faut donc trouver un moyen de le modéliser, indique le professeur. Pour commencer, nous allons étudier un cas concret et nous restreindre à une seule branche. En l'occurrence, l'histoire. »

Vouée à l'étude d'événements passés, cette science est en effet fondée sur des sources parfois incomplètes et implique un niveau important d'interprétation, explique le spécialiste : « Dans les monographies ou les articles scientifiques, les chercheurs qui ignorent par exemple la date de naissance d'une personne peuvent éviter de la mentionner ou en donner une approximation. Mais dans le cadre d'une base de données qui identifie habituellement une personne à un nom et une date, ils sont forcés d'indiquer une information. Celle-ci est alors traitée comme exacte par l'ordinateur. Et dans le cadre d'un grand nombre d'informations gérées par des méthodes informatiques sophistiquées, ce genre d'erreur peut avoir de lourdes conséquences », résume-t-il.



Michael Piotrowski est aussi codirecteur académique du dhCenter UNIL-EPFL, centre de recherche interdisciplinaire en humanités digitales. F. Imhof © UNIL

L'exemple de la Guerre 14-18

Aidé d'un postdoctorant, le chercheur commencera par choisir avec lui un cas historique concret et se plongera dans l'analyse des différents récits proposés au sein de la littérature scientifique. Ceci leur permettra d'observer comment les historiens gèrent certaines zones d'ombre. « Un cas d'école est la problématique des origines de la Première Guerre mondiale, illustre-t-il, reprenant un exemple qu'il avait développé dans le dossier de soumission présenté au FNS. La guerre a-t-elle été provoquée par accident? Était-ce la faute de l'Allemagne? Ces questions délicates sont encore débattues aujourd'hui, ce qui montre que des éléments d'incertitude existent. »

Qu'il porte sur la source d'un document, sur son interprétation, sur des faits eux-mêmes ou leurs causes, un doute peut revêtir différentes formes. S'agit-il d'une absence totale ou partielle d'information, d'un manque de preuve, d'une hésitation sur la fiabilité? Pour distin-

guer les catégories possibles et les exprimer dans un langage formel, le chercheur va s'inspirer de modèles déjà existants en mathématiques et en logique. « Beaucoup de travaux ont été réalisés sur ce thème, comme la théorie du raisonnement « plausible » du mathématicien George Pólya, la logique floue de Lotfi Zadeh, la théorie bayésienne ou encore celle du raisonnement contre-factuel. Cependant aucune de ces approches n'a encore été appliquée à l'Histoire. »

Pour Michael Piotrowski, « modéliser l'incertitude permettra aux scientifiques d'explicitier l'étendue de ce qu'ils ne connaissent pas. En créant des règles et un vocabulaire communs, la transformation numérique des sciences humaines permettra d'améliorer la collaboration et la rapidité des découvertes, peu importe les courants ou les approches utilisées », conclut-il.

QUI FAIT QUOI DANS NOTRE CERVEAU ?



Dans le monde des neurosciences, une révolution est en cours. Longtemps, les neurones y ont régné en maîtres. Le petit peuple des cellules gliales était négligé. À tort, car on constate que cette plèbe joue un rôle fondamental dans le fonctionnement du cerveau. Elle pourrait même détenir la clé de nouveaux traitements de maladies psychiatriques. Les explications de Paola Bezzi et Pierre Magistretti.

À lire dans *Allez savoir!*, le magazine de l'UNIL

Le magazine de l'UNIL est disponible en version électronique complète sur le Net, ainsi que pour tous les smartphones et tablettes.

www.unil.ch/allezsavoir

Enéa Cordoba et Marc Prébandler font partie du projet *Trash Talk*, une websérie sur les déchets en Suisse, qui a fait le tour des réseaux sociaux. Retour sur une expérience aussi utile qu'enrichissante pour ces étudiants à l'UNIL et à l'EPFL.

Ils causent déchets, sans pincettes

Noémie Matos

La Suisse, un pays propre en ordre? Pas vraiment, à en croire les trois fondateurs de *Trash Talk*, Timothée Steiner (en Erasmus au Québec au moment de l'interview), Enéa Cordoba, tous deux en Bachelor en sciences de l'environnement à l'UNIL, et Marc Prébandler, en Bachelor en systèmes de communication à l'EPFL. Ils ont parcouru la Suisse en été 2018, filmant une traque aux déchets. Ces autodidactes ont ensuite réalisé des minidocumentaires au ton décalé, diffusés sur les réseaux sociaux et YouTube. On voit par exemple les trois potes repêcher des déchets dans une rivière genevoise (dont une voiture!), participer à une opération de ramassage de cinq tonnes de débris à côté d'une cabane de montagne, visiter une usine de valorisation du compost ou encore rencontrer différents acteurs du domaine.

Les internautes ont été séduits par le projet, soutenu par l'association Responsables.ch: la page Facebook de *Trash Talk* compte plus de 3900 abonnés et la dernière vidéo, publiée fin 2019 et incluant une rencontre avec l'explorateur Mike Horn, a été vue plus de 71'500 fois. « Notre but premier était de toucher des gens ne s'intéressant pas à l'écologie. Dans nos vidéos, nous embarquons la personne dans une aventure, où nous montrons ce que nous voyons. Nous privilégions une approche dynamique et non une démarche purement informative », explique Enéa Cordoba. « Beaucoup de personnes ont réagi à la vidéo tournée à Payerne. Lorsqu'elles se sont rendu compte qu'une cigarette qui atterrit dans une grille d'eau claire a des chances de se retrouver dans la rivière, ça leur a fait comme un électrochoc », commente Marc Prébandler. Sachant qu'un mégot seul pollue 500 litres d'eau.

Aller plus loin

Les trois complices estiment que le sujet des déchets constitue une « superporte d'entrée » pour amener le public à s'intéresser à d'autres problématiques moins tangibles, comme la pollution des milieux naturels ou la surconsommation. Ils sont conscients que le *littering*



Enéa Cordoba (à gauche), étudiant à l'UNIL, et Marc Prébandler, étudiant à l'EPFL, figurent parmi les trois fondateurs de *Trash Talk*. F. Imhof © UNIL

ne constitue qu'une facette de la crise environnementale et qu'il ne suffit pas de bien trier. Pour les prochains épisodes, « on voudrait aller plus en profondeur, aborder d'autres enjeux », confie Marc Prébandler. Et ce, sans décourager les gens ou leur faire la leçon. « Notre ton ne changera pas, mais nous voulons rendre le contenu plus rigoureux en arrière-plan et donner plus d'informations aux internautes qui souhaitent creuser le thème », poursuit son collègue.

Les trois jeunes ne mettent que peu en avant le fait qu'ils soient étudiants car, selon eux, n'importe qui peut s'investir dans ce sujet. « Pour *Trash Talk*, notre formation scientifique nous aide quand même à comprendre les mécanismes de l'écologie et l'inertie du système actuel, qui rend le changement si difficile. Dans le cadre de mon bachelor, j'ai pu engranger des connaissances sur le fonctionnement de la politique et de l'économie par rapport à l'environnement », détaille Enéa Cordoba.

Nos deux interlocuteurs affirment que le projet leur permet de voir un sens dans leur lutte écologique et leur donne de l'énergie pour continuer sur cette voie. Enéa Cordoba se lancera en septembre dans un Master en sciences aquatiques à l'UNIL. « Je vais étudier la pollution des eaux. Approfondir le côté scientifique de ce thème est important, afin de toucher la population en connaissance de cause. » Son compère visait avant un Master en data science, mais souhaite désormais obtenir un Master en sciences et technologies de l'énergie à l'EPFL. « Cette formation me permettra de me rapprocher du domaine environnemental », ajoute Marc Prébandler. Sans hésitation, la fine équipe est bien partie pour continuer à soulever des montagnes (de déchets).

➤ @swisstrashtalk
sur Facebook et
we_trashtalk
sur Instagram

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

DU 31 JANVIER
AU 8 FÉVRIER 2020
**LE SEXE C'EST
DÉGOÛTANT**

De *Antoine Jaccoud*
Mise en scène
Matthias Urban



VE 21 FÉVRIER 2020
À 20H
LABO 6X15'
N°5 Fin du monde

HORAIRES LU relâche | MA 19h | ME 20h
JE 19h | VE 20h | SA 18h | DI 17h

ACCÈS Métro m1 > arrêt « UNIL-Mouline »
Parking payant sur place. Accès mobilité réduite.

TARIFS (paiement en espèces uniquement)
Plein 20 CHF | Réduit 15 CHF | Étudiant 10 CHF

ABO DE SAISON « GRANDE FAIM »
Plein 90 CHF | Réduit 70 CHF | Étudiant 30 CHF

RÉSERVATIONS
021 692 21 24

GRANGEDORIGNY.CH

Partenaire Presse
24heures

LOTTERIE
ROMANDE

CLUB UCL

Coiffure Katia Créa'iff

Epicentre

LIBRAIRIES
BASTA!

ARSENIC
GRU

221
BELLEVUX
CINÉMACTYCLUB

LES FILLES
CERIBET

VIDY
CHÂTEAU
D'OLIGNY

LE COURRIER

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Franciska Krings, de la Faculté des hautes études commerciales, a coréalisé des expériences pour déterminer à quel point les candidats modifient leur personnalité afin de correspondre à la culture de l'entreprise convoitée.

Embauche : tous des caméléons ?



Franciska Krings enseigne au sein du Département de comportement organisationnel. F. Imhof © UNIL

Noémie Matos

En procédure d'embauche, les tests de personnalité permettent aux recruteurs d'estimer si le candidat correspond à l'ADN, aux valeurs de l'organisation. « Il est déjà prouvé que l'adéquation d'un employé à la culture de l'entreprise est liée à son envie d'y travailler à long terme, à son implication et, au final, à sa productivité », rappelle Franciska Krings, professeure ordinaire à la Faculté des hautes études commerciales (HEC). Elle a écrit avec Nicolas Roulin, professeur à l'Université Saint Mary's au Canada, un article compilant les résultats de six études qu'ils ont menées, explorant deux types de culture d'entreprise : compétitif et innovateur. Leur hypothèse ? Les candidats adaptent leur personnalité selon le degré de compétitivité ou d'innovation de l'employeur.

Les chercheurs ont évalué la compétitivité des participants de leurs études grâce à des

traits de caractère spécifiques qui y sont associés : l'honnêteté, l'humilité et l'agréabilité. Plus l'individu affiche un faible score de ces caractéristiques, plus il est compétitif. Et vice versa. Pour jauger le degré d'innovation de quelqu'un, cette équation a été utilisée : plus la personne se montre ouverte et extravertie, plus forte sera sa propension à innover.

Trois groupes de participants ont rempli un test de personnalité en ligne, après avoir été avertis que ce questionnaire servirait à sélectionner des candidats pour un entretien auprès d'une entreprise (fictive). Avant de passer le test, le premier groupe a reçu un courriel suggérant une culture d'entreprise compétitive ou innovante et le second groupe un mail indiquant un employeur peu porté sur la compétition ou l'innovation. Aucun message n'a été envoyé au troisième groupe. Franciska Krings et son collègue ont ensuite demandé à tous les individus de remplir le même test quelques semaines plus tard,

Fine aptitude à déduire la culture de l'entreprise.

le plus honnêtement possible. « Nous avons évalué les différences entre les réponses fournies par les personnes averties de l'ADN de l'entreprise et leur version plus honnête et les avons comparées avec celles du groupe témoin », résume la professeure.

Moins d'éthique pour plaire

Résultat ? Plus de la moitié des personnes sensibilisées à la culture de l'employeur ont modifié d'un test à l'autre les aspects de leur caractère qui augmentaient leur adéquation avec les valeurs de l'entreprise. « Des recherches antérieures avaient prouvé qu'on se montre plus éthique ou extraverti qu'on ne l'est vraiment, car c'est socialement plus désirable. Mais avec nos expériences, nous avons constaté que lorsque l'individu vise une entreprise compétitive, il apparaît moins honnête, moins aimable, pour mieux correspondre à la culture d'entreprise », explique la chercheuse. Pas de quoi s'affoler : les personnes passant d'un extrême à l'autre sur l'échelle de cinq points entre les deux tests ne représentent que 1 à 2 % des simulateurs, la majorité ne changeant leurs réponses que d'un point environ. Néanmoins, ces petits ajustements peuvent modifier leur position dans le classement à l'embauche.

En clair, les candidats possèdent une fine aptitude à déduire la culture de l'entreprise, grâce à quelques indices donnés, et à se fondre dans l'environnement. Franciska Krings souligne : « Nous voulions montrer qu'il s'agit d'un comportement adaptatif et peut-être même d'une compétence. Notamment pour les professions de vente, car il faut décrypter les besoins des clients. » En revanche, ce comportement est risqué car l'adéquation entre les valeurs personnelles et les valeurs de l'entreprise demeure un bluff. Pour les postes où l'attitude et la manière d'être des employés sont essentielles, ces dernières guidant les prises de décision, le risque d'embaucher une personne non compatible est évident pour l'employeur.

Faking to fit in: Applicants' response strategies to match organizational culture, F. Krings et N. Roulin, Journal of Applied Psychology (2019)

Réflexions sur l'enfermement

Membre associé de l'École des sciences criminelles de l'UNIL, Daniel Fink est l'instigateur d'une exposition, à voir à Berne jusqu'au 4 avril, sur les établissements privatifs de liberté en Suisse. Un événement organisé dans un lieu hautement symbolique : la Tour des prisons.



Avec l'exposition *The Swiss Prison Photo Project*, Daniel Fink souhaite susciter la réflexion sur la privation de liberté. F. Ducrest © UNIL

Francine Zambano

« Je nous reçois à la Tour des prisons, abritant aujourd'hui le Forum politique Berne, dirigé par Thomas Göttin. C'est un endroit qui lui tient particulièrement à cœur puisqu'il s'agit d'un ancien établissement pénitentiaire. Et c'est avec enthousiasme que Daniel Fink nous fait visiter l'exposition *The Swiss Prison Photo Project*, qu'il a mise sur pied avec le photographe bâlois Peter Schulthess. « On planifiait depuis longtemps de venir ici à la capitale, dit Daniel Fink. Présenter des photos, voire des contenus sur le droit pénal, dans une ancienne prison à dix mètres du Palais fédéral où on débat de la politique criminelle, on ne peut pas trouver meilleur endroit ! »

Les espaces privatifs de liberté, il connaît, Daniel Fink. Membre associé de l'École des

sciences criminelles, il a enseigné la statistique de la criminalité dans ses relations avec la politique criminelle à la Faculté de droit de l'UNIL jusqu'en 2019. Il a effectué de nombreuses visites de lieux de détention dans le cadre de son activité de délégué du CICR. De 1996 à 2010, il a été chef de la section Criminalité et droit pénal à l'Office fédéral de la statistique. Daniel Fink est membre du comité du Groupe suisse de criminologie et, depuis 2018, membre-expert au Sous-comité onusien pour la prévention de la torture. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire sociale des prisons en Suisse.

« À un moment donné, en relation avec la révision du Code pénal en 2007, j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire des statistiques des places de détention, explique le chercheur. J'ai remarqué qu'aujourd'hui il y a deux fois

moins de détenus au prorata de la population qu'en 1900, ça a été une révélation pour moi. J'ai investi du coup du temps à cette thématique, j'ai rédigé un premier livre. » Daniel Fink relève que le système est encore en train de réduire le recours à la peine privative de liberté, ce qu'il considère comme étant un important changement dans la manière de traiter les délinquants. « Le taux de récidive a beaucoup baissé depuis qu'on est passé à la peine pécuniaire, c'est la preuve que la peine privative de liberté n'est pas plus efficace. » Selon lui, il y a beaucoup d'individus qui sont en prison qui n'ont rien à y faire, comme les auteurs de petits délits passibles de moins de six mois de détention par exemple.

Un contenu varié

« Je ne suis pas un grand fan de la prison, c'est vrai », affirme Daniel Fink. Mais à travers l'exposition *The Swiss Prison Photo Project*, il souhaite surtout susciter la réflexion sur la privation de liberté en montrant dans quels lieux les délinquants sont enfermés. Cela veut dire quoi de recevoir de la nourriture à travers une trappe ? Faut-il autoriser les visites intimes ou pas ? « Nous offrons un regard sur les lieux de détention, nous fournissons des descriptifs relativement neutres, dit-il, ensuite c'est aux visiteurs de juger. » Peter Schulthess photographie ce type d'établissements depuis 17 ans. Une trentaine de prisons suisses sont présentées dans l'exposition. L'idée ne consiste pas à montrer des portraits de prisonniers. « Ma mission est la documentation, pas la mise en scène et jamais l'exhibition de détenus, explique le photographe sur le site de l'expo. Le caractère documentaire et l'esthétique des photographies permettent une appréhension objective de la thématique. »

Grand public

Peter Schulthess et Daniel Fink, en collaboration avec l'équipe du Forum politique, ont sélectionné 85 photos mises en scène classiquement dans cinq salles de la Tour des prisons. Ces clichés, tirés parfois sur grand format, offrent un regard dans les espaces intérieurs et extérieurs plus ou moins sécurisés

des prisons et montrent leur fonction et leur signification.

L'exposition propose également des images sur le quotidien de cet univers particulier: la distribution de nourriture, de médicaments, le moment du téléphone, les lieux de visite, les loisirs, le sport. Elle s'adresse autant à un très large public qu'aux spécialistes du droit pénal, montre aussi des situations spéciales telles les cellules disciplinaires ou les espaces de haute sécurité. Conçue comme une exposition itinérante, il est prévu qu'elle soit montrée, à chaque fois enrichie de nouveaux éléments, dans d'autres régions de Suisse.

The Swiss Prison Photo Project,
Forum politique Berne,
dans la Tour des prisons,
jusqu'au 4 avril

D. Fink, *La prison en Suisse.*
Un état des lieux, Lausanne PPUR,
Le savoir suisse, 2017

 prisonphotoproject.ch



1



2



3



4

1. Champ-Dollon: vue sur la façade en dents de scie caractéristique du bâtiment central, dont le but est d'empêcher l'échange de marchandises entre cellules par l'extérieur. © prison.photography Peter Schulthess
3. Sion: distribution des repas à travers les trappes des portes des cellules. © prison.photography Peter Schulthess

2. Soleure: une cellule standard. L'ouverture du panneau d'aération est sécurisée par une tôle perforée. © prison.photography Peter Schulthess
4. Rheinau: jardins intérieurs où serpente un tunnel composé d'un double filet grillage. © prison.photography Peter Schulthess

Portrait d'un Vaudois

La vie quotidienne d'un citoyen nobélisé, qui trouve sa voix: la caméra de Stéphane Goël capte ce processus avec la complicité de Jacques Dubochet. Le film sort en salle le 4 mars.

Nadine Richon

Longtemps on a parlé d'une « tour d'ivoire » où s'enfermaient les scientifiques, loin des vicissitudes de leur époque. Ce fut, pour nombre d'entre eux, une réalité. Coauteur d'une découverte qui a révolutionné la cryomicroscopie électronique, et lui a valu le Prix Nobel de chimie en 2017, Jacques Dubochet ne fut jamais l'un d'eux, même quand il travaillait dans le secret de son laboratoire à l'Université de Lausanne. L'homme est un chercheur engagé de longue date dans les débats qui animent la vie de la

cité. Le Nobel donne à sa voix un écho inégalé et redimensionne le personnage. De là à transformer le professeur honoraire en héros de cinéma, il y avait un pas que Stéphane Goël a osé franchir. Le cinéaste n'est pas un inconnu à l'UNIL, où il intervient occasionnellement ou régulièrement, par exemple en SSP avec son film sur le droit de vote des femmes, ou à la FTSR dans un cours d'anthropologie visuelle. Membre du collectif Climage, il produit et réalise des documentaires destinés au cinéma ou à la télévision, dans lesquels il explore les thèmes de l'utopie, de l'émigration, du changement et de l'engagement...

Stéphane Goël, comment est né ce film joliment intitulé *Citoyen Nobel*?

D'abord dans la tête du producteur Emmanuel Gétaz, qui a initié ce projet dès l'annonce du Prix Nobel au professeur lausannois, le 4 octobre 2017. D'ailleurs, j'ai pu profiter de quantité d'images filmées à partir de ce moment-là, que ce soit à l'Université de Lausanne ou lors de la réception du prix le 10 décembre à Stockholm. Cependant, je ne voulais pas partir dans cette aventure sans définir le périmètre du film, son format, son style, son public. Emmanuel Gétaz imaginait le récit de la

Le cinéaste Stéphane Goël propose un film original, à mi-chemin entre le questionnement intimiste et l'immersion de son personnage dans l'actualité brûlante du réchauffement climatique. F. Imhof © UNIL



découverte, mais comment filmer la fameuse vitrification de l'eau qui permet d'étudier comme jamais les structures moléculaires du vivant sans détruire les tissus observés? Heureusement, nous avons la présentation faite par le professeur lui-même en 2018, lors de la finale internationale de «Ma thèse en 180 secondes». Mais un film de cinéma doit trouver sa voie au-delà des images médiatiques associées à l'obtention d'un Prix Nobel et ne peut pas se contenter de vulgariser, même du mieux possible, dans le style de la BBC ou d'Arte, une découverte scientifique. Il fallait faire du professeur Dubochet un personnage et le suivre au plus près durant plusieurs mois, ce qui n'était possible qu'avec son accord dans le cadre d'une relation de confiance.

Jacques Dubochet vous a permis d'entrer chez lui, de rencontrer sa famille et de le suivre dans une variété de contextes, que ce soit la politique ou l'immersion dans la nature...

Très vite, le vrai sujet du film s'est révélé être la transformation extérieure mais surtout intérieure à laquelle il est confronté par l'irruption de la célébrité dans sa vie jusqu'ici toute simple. Cette transformation touche également ses proches et on peut déceler les tensions créées, par exemple lors de la scène où le fils et le père parlent ensemble à table. Les vieux films de famille que j'ai pu intégrer donnent aussi une dimension du

choc produit sur des personnes amoureuses de la nature et craignant les mondanités, je pense en particulier à l'épouse du professeur. Jacques Dubochet lui-même n'est pas farouche devant la caméra, comme on l'a vu à la télévision. Mais sur le temps long nous avons pu filmer aussi, par-delà sa réussite bien visible, ses hésitations, ses doutes, ce cheminement intérieur

qui l'amène à trouver sa voix nouvellement acquise pour la mettre au service d'une cause qui lui paraît essentielle.

Vous l'avez vu devenir une icône, dites-vous.

J'aime bien dire que j'ai vu un homme se questionner sur l'importance de donner un sens à la notoriété qui lui était offerte, et se demander comment aborder d'une manière collectivement impliquée cette nouvelle étape dans une vie personnelle déjà bien chargée. Tout ceci sans jamais perdre de vue les limites qui sont les siennes; il n'oublie pas son ancrage vaudois au sein du modeste Conseil communal de Morges, dont il fait en quelque sorte le point de départ de la transformation du monde, puisqu'il faut bien que chacun parte de là où il est, selon le modèle *local is global* qui lui tient à cœur. En ce sens, Jacques Dubochet ne parle pas seulement de lui-même mais de nous tous et reste une icône accessible. Je voulais faire un film qui puisse emporter les spectateurs d'une manière directe, touchante et non intimidante.

«Jacques Dubochet ne parle pas seulement de lui-même mais de nous tous...»

On le voit s'inscrire dans le mouvement des jeunes pour le climat...

Nous pouvons dire que le réel nous a bien servi; les grandes manifestations à Lausanne, les rencontres avec les jeunes, il y a plusieurs séquences qui suivent ainsi sa progression, et ses craintes, puisqu'il ne veut pas usurper des savoirs où d'autres se profilent mieux que lui et se demande souvent: «Pourquoi moi?» Il l'affirme d'une manière très sincère, il met en perspective ce qui lui arrive et le film s'en trouve grandement facilité, pas besoin de voix off, d'explications quand le réel lui-même devient narratif. Par moments, on dirait une autoanalyse et j'ai la chance de pouvoir l'accompagner dans son processus de pensée, de voir ses doutes s'alléger, quand il comprend qu'il doit faire le job et accepte simplement d'être là, à écouter les jeunes, à les suivre, à s'enthousiasmer pour leur combat.

Le citoyen Nobel est donc l'anti-Citizen Kane?

En effet, ce n'est pas l'histoire d'un enfermement mégalomane, d'une solitude absolue. Au contraire, le héros Dubochet se laisse porter par la vague de la notoriété sans se surestimer et se glisse dans un cadre collectif qu'il sait ne pas pouvoir maîtriser, mais dans lequel il peut s'inscrire d'une manière visible, désormais, autrement plus forte qu'avant son Prix Nobel. Il a conscience de cette responsabilité. Il sait que sa seule présence peut contribuer à valider une cause et ne veut pas se défilier, même si ce n'est pas toujours confortable. Le film montre ce paradoxe d'une figure qui peut progressivement se taire sans se dérober. Et c'est précisément à ce moment-là que nous pouvons, nous aussi, arrêter de filmer.

Sortie officielle le 4 mars.

Des projections spéciales sont prévues dans plusieurs villes romandes en présence de Jacques Dubochet.

JACQUES DUBOCHET, LE FILM

De Lausanne à Stockholm, ou de Cambridge à Évølène, le film de Stéphane Goël voyage dans les pas du professeur honoraire de l'UNIL, un périple visuel et musical, attentif aux petits détails comme aux grands moments, intimiste et collectif.

Les lieux varient mais l'homme reste le même, ardent et combatif, pas toujours agréable lorsqu'il perçoit chez ses interlocuteurs un découragement voire une indifférence face à la crise climatique. Jacques Dubochet ne veut pas enrober avec ceux qui semblent se dérober. Il le dit franchement: «J'étais socialement pas bon» et l'urgence actuelle ne l'incite pas aux salamalecs. Le professeur, pourtant, ne se pose pas en maître. Il a trouvé sa voix et l'utilise, mais il s'efforce surtout d'écouter les plus jeunes ou les plus affûtés sur la question climatique. À la pointe dans son domaine, ô combien, lui qui a reçu un Prix Nobel, il est logiquement respectueux des autres spécialistes. Toujours son «besoin de comprendre», depuis l'enfance. Et la conviction qu'un scientifique est un citoyen, «un être vivant dans la société», et même un «être politique». Devant la caméra attentive de Stéphane Goël, le professeur se présente aussi comme un être dans la nature, qui martèle son message relatif au réchauffement effréné: «Si on dépasse les deux degrés, notre civilisation ne tiendra plus.» Allons-nous l'écouter?



JOURNÉE DES MASTERS

mardi **3** mars dès 10h

Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge
Infos et vidéos : unil.ch/masters

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Le monde et le territoire

Pourquoi placer les études juives au cœur d'un centre interdisciplinaire (CIEJ)? Question posée à Jacques Ehrenfreund, titulaire de la chaire d'histoire des juifs et du judaïsme à l'UNIL.

Nadine Richon

Actuel doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR), Jacques Ehrenfreund a cédé pour ces prochaines années une partie de son enseignement à Danny Trom, chercheur au CNRS, auteur notamment d'un bref ouvrage éclairant où il s'inquiète de voir un jour La France sans les juifs (*l'uniscope* 642, p. 20). Comme l'a rappelé Jacques Ehrenfreund lors de l'inauguration le 7 octobre 2019 du Centre interdisciplinaire d'études juives (CIEJ), les juifs d'Europe n'étaient plus en 2015 que 1,4 million (9 millions en 1939, 3 millions après la guerre et l'extermination, 2 millions en 1990). En France, « où les juifs sont moins de 1 % de la population, ils constituent la cible de plus de 50 % des actes racistes recensés en 2018 ».

Implanté à la FTSR, mais impliquant dans son comité scientifique des chercheurs de diverses disciplines des sciences humaines et sociales, le CIEJ va s'interroger sur la présence du fait juif en Europe depuis l'Antiquité, son importance « en contrepoint aux traditions grecque, latine et chrétienne », sa fragilité, voire sa mise en danger dans le moment actuel. Car si la disparition de la monarchie de droit divin a permis l'émancipation des juifs, dès la fin du XVIII^e siècle, l'affaiblissement de la démocratie et la pression de conceptions absolutistes du religieux n'augurent rien de bon pour eux, ni pour l'ensemble du continent européen...

Le judaïsme peut nourrir profitablement le débat, à condition de le considérer dans sa spécificité, et non dans une « fausse continuité judéo-chrétienne », soutient Jacques Ehrenfreund. En effet, « le christianisme s'est construit sur une affirmation d'universalisme qui efface le judaïsme; ce qu'il nomme l'Ancien Testament n'est lu qu'à travers le Nouveau Testament, qui en serait l'accomplissement. Mais les juifs lisent la Torah à travers un corpus secondaire, le Talmud, aussi sacré que le texte primaire. »

Articuler l'universel et le particulier

Or si l'unité du genre humain est affirmée dans la Genèse, l'épisode de Babel souligne



Le professeur Jacques Ehrenfreund dirige le nouveau Centre interdisciplinaire d'études juives. F.Imhof © UNIL

pour sa part la pluralité des cultures. Comment conjuguer les deux? C'est là que le judaïsme peut apporter son précieux éclairage et le CIEJ se doit de le souligner en étudiant « la spécificité juive comme l'une des racines de notre monde commun ». Le centre veut donc mettre en avant un héritage juif trop vite liquidé... Car finalement que dit le judaïsme? Que si le Dieu d'Israël est à l'origine du monde dans son ensemble, « le domaine d'extension de sa loi est cependant circonscrit à un territoire limité », si bien que le peuple appelé à respecter ce « nombre important de lois » ne doit jamais « chercher à les imposer au-delà de son territoire » ou à d'autres groupes humains. D'où respect de la pluralité (des différences) et reconnaissance de l'universalité (de l'égalité).

Dans cette tradition hébraïque « l'unité humaine est une aspiration, que seule la volonté divine fera advenir à la fin des temps » et qui, dès lors, ne doit pas être imposée par la puissance universaliste des empires et des

religions sans frontières. L'histoire du judaïsme conjugue la relation avec « un territoire spécifique conçu par la tradition comme promesse » – même lorsque ce territoire était inaccessible – et le parcours incroyable d'un « peuple monde » (expression de l'historien Simon Dubnov), qui reste à étudier dans tous les contextes extrêmement divers qu'il a fécondés et dont il a pu s'enrichir. Cette étude d'un fait juif à la fois national et universel sera au cœur des recherches interdisciplinaires et internationales menées par le CIEJ. En effet, si le judaïsme doit être étudié « par ses textes et dans ses langues », il doit l'être également « à travers les interactions fondamentales qu'il a entretenues avec presque toutes les cultures humaines ».

Selon la formule du professeur Ehrenfreund lors de l'inauguration du CIEJ, le fait juif n'est ni une histoire religieuse, ni une histoire nationale, « ou plutôt tout à la fois histoire religieuse et nationale, mais d'un peuple qui est le moins enraciné des peuples de la Terre ».

COUP DE CŒUR



de Lysiane Christen

UN PEU DE PHILOSOPHIE!

Enfant, vous avez admiré *Hercule*, dans le film d'animation de Disney, puis ce fut la découverte de *Troie* avec Brad Pitt et Orlando Bloom. Plus tard, les noms d'«Ulysse» ou de sa femme «Pénélope» ont également pu résonner à vos oreilles à l'écoute des chansons de Brassens. Peut-être même qu'un jour quelqu'un vous a reproché d'avoir «ouvert la boîte de Pandore» et vous avez alors cherché à connaître «la pomme de discorde», espérant ne pas être victime d'un «complexe d'Œdipe».



Mentionnées à notre époque, ces expressions et ces références légendaires reflètent l'influence immense qu'a eue et continue à avoir la mythologie grecque sur notre culture. Un imaginaire qui a posé

les fondements de la philosophie occidentale mais dont on oublie aujourd'hui le sens profond. Grâce à La sagesse des mythes, une magnifique collection de bandes dessinées de vulgarisation, dirigée par le philosophe français Luc Ferry, vous pourrez redécouvrir ces grands récits antiques.

Dans un strict respect des textes fondateurs, ces albums aux dessins ornés de sublimes couleurs nous racontent les histoires de l'Olympe. À chaque mythe correspond un numéro ou une trilogie, complété d'une intéressante analyse sur sa signification et son importance philosophique. En novembre dernier, la collection s'est même ouverte à la mythologie sumérienne, avec la publication du premier tome d'une trilogie dédiée à l'une des plus anciennes épopées de l'histoire de l'humanité: celle de Gilgamesh, un roi surpuissant terrassé par l'idée de sa propre mortalité. Destinées aux adolescents comme aux adultes, ces BD vous permettront de vous divertir et vous inviteront à réfléchir à des thèmes aussi intimes et existentiels que l'amour, la mort ou la nature humaine... Alors installez-vous confortablement dans votre canapé! La collection s'élargira le 4 mars de deux nouveaux opus.

Gilgamesh, Les Frères ennemis (1/3), La sagesse des mythes, Glénat, 2019.

Le tac au tac d'Anne-Christine Fornage

Par Francine Zambano

Si vous étiez une règle de droit?

Une règle qui modifierait les règles absurdes.

Si vous étiez un personnage public?

Sœur Emmanuelle! Je suis admirative des gens qui s'investissent dans l'humanitaire.

Si vous étiez un réseau social?

LinkedIn mais je ne suis pas une grande adepte des réseaux sociaux.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Paroles, paroles chantée en duo par Alain Delon et Dalida. J'aime bien son rythme.

Votre film préféré?

La promesse de l'aube pour, entre autres, la magnifique performance de Charlotte Gainsbourg.

Votre série télé juridique préférée?

Les petits meurtres d'Agatha Christie. J'aime bien les couleurs, les acteurs.

Petite, vous vouliez être...

... je voulais faire du bien, j'étais une bonne élève avec le souci de bien travailler, je n'avais pas de projets de grande personne.

La plus importante découverte de toute l'humanité?

La roue, qui a révolutionné la vie des hommes.

Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La diversité, l'ouverture d'esprit, l'énergie.



Anne-Christine Fornage, professeure à la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique. © DR

Ce que vous appréciez le moins?

L'architecture des bâtiments des années 70. L'Internef par exemple n'est vraiment pas terrible.

Si vous aviez une baguette magique?

Je reviendrais en arrière pour prévenir les dégâts à la nature et au climat.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Eva Mompert, du Secrétariat du Service des sports UNIL-EPFL a reconnu **Olivier Mutter** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière: COFONDATEUR - GAMELAB - VIDEOS

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Lysiane Christen (L.C.) + Noémie Matos (N.M.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [iljajda.Sadrija, info@go-uni.com](mailto:iljajda.Sadrija@go-uni.com)



Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.